

SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE
Tome VI - Fascicule 4

1967

SOUS LE PLANCHER
ORGANE DU SPELEO - CLUB DE DIJON
FONDE EN 1950

SOMMAIRE

- G. MAGNIEZ - Les stations de Stenasellus virei Dollfus (Crustacé Isopode troglobie) p. 49-58.
A. COLIN - Note sur les chiroptères de la région de Saint-Claude (Jura)
p. 59 - 66.
-

Le rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leurs sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles notes et dessins n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

Juin 1968

Nouvelle série, tome 6

Fascicule 4

Octobre - Décembre 1967

Les stations de Stenasellus virei Dollfus

(Crustacé Isopode troglobie)

(Suite)

par Guy MAGNIEZ

I8 Grotte de l'Eglise (65 Bas-Nistos)

(R. BOURGOIN et G. COLAS 11-12-1945) 438 5 565 ; 1156 8 173 ; Arreau n° 2 ; x = 448,70 ; y = 560 ; z = 560

Cette grotte encore active se creuse dans la falaise qui supporte l'église de Bas-Nistos. JEANNEL et RACOVITZA en 1912 n'en avaient reconnu que les parties superficielles sèches. BOURGOIN et COLAS en explorèrent en 1945 les portions plus profondes, qui débouchent sur le réseau actif. Ils capturèrent Stenasellus virei dans de petits bassins suspendus de la grande salle, alimentés par les gouttes tombant de la voûte. GINET prit le Crustacé en 1954 dans les laisses de crue du ruisseau en compagnie de Niphargus longicaudatus robustus. Les 19-3-1964 et 5-4-1967, nous avons pu constater la présence des Sténaselles, en faible nombre, dans ces deux biotopes distincts, chaque individu isolé des autres dans les flaques à fond argileux de la grande salle et dans les laisses sableuses du ruisseau.

I9 Puits de la Mate (09 Saint-Jean)

(E. DRESCO 16-8-1946) Aspet n° 3 ; x = 485 ; y = 74,60 ; z = 1285

Ce gouffre s'ouvre à 1285m d'altitude, au Nord de St-Jean du Castillonais, sous la crête du massif d'Arbas. Il se termine à une soixantaine de mètres de profondeur sur une nappe argileuse garnie de nombreuses flaques. Quelques Stenasellus virei y ont été capturés. La station est exceptionnelle par son altitude élevée et sa basse température (air 6°5 ; eau 5°7), c'est la plus froide connue actuellement. L'eau proviendrait en grande partie des condensations sur les parois.

20 Puits Pons (St-Cyprien 3I Toulouse)

(G. TABERLY 2-6-I949)

Au cours de prospections de la faune phréatique de la vallée de la Garonne, G. TABERLY a capturé en I949 dans un puits du quartier St-Cyprien, en ville de Toulouse et à peu de distance du fleuve, une femelle adulte de Stenasellus virei de 9mm. Au cours des mois suivants, plusieurs autres individus de l'espèce y furent pêchés. Le 3I-7-I966, j'ai eu l'occasion de prospecter cette station, grâce à l'amabilité du propriétaire. Aucune capture de Stenasellus ne fut possible ; par contre, une intéressante faune de Crustacés est présente en ce point : petits Niphargus sp., Salentinella major Barbé, Microparasellides, Cyclopides et Harpacticides.

La découverte de cet habitat présente un double intérêt. C'est d'abord la première station de Stenasellus virei géographique-ment intermédiaire entre les grottes pyrénéennes et le gouffre de Padirac déjà connus pour abriter l'espèce (il y a 75 km entre la grotte du Mont de Chac et Toulouse, puis I40 km entre cette ville et Padirac). Il faut noter également que toutes les stations de St. virei connues précédemment étaient des grottes (I5 des Pyrénées, I des Causses et 3 d'Espagne). Pour la première fois, l'espèce a été décelée par TABERLY dans le domaine hypogé non cavernicole, très loin de toute grotte, au sein de la nappe parafluviale de la Garonne qui imbibe des niveaux de graviers grossiers à cet endroit. Nous trouvons donc ici le premier indice de l'existence d'un habitat extrakarstique de l'espèce.

2I Nappe alluviale de la Têt (66 Thuès-les-Bains)

(E. ANGELIER 9-I949)

Au cours de ses recherches sur la faune des sables submergés, ANGELIER découvrit, en septembre I949, une nouvelle station de Stenasellus virei en milieu hyporhéique, dans un banc de sable au bord immédiat de la Têt, près de l'établissement thermal de Thuès-les-Bains. Sur près de 30 sondages effectués à cet endroit, il ne fût capturé que 3 individus de l'espèce. La mise en évidence de l'espèce en ce point présentait un grand intérêt, à la fois écologique puisqu'elle complé-

taient les observations de TABERLY qui avait trouvé le Crustacé quelques mois auparavant dans un puits de Toulouse et aussi géographique, puisque cette nouvelle station se trouve isolée à plus de 70 km à l'Est de la plus orientale connue alors, c'est-à-dire la grotte de Sainte-Hélène à Foix. Nous avons pu constater que le torrent coulait au niveau de Thues-les-Bains sur des accumulations alluviales très grossières (blocs, graviers, galets), donc favorables à un développement considérable d'un milieu hyporhéique à grands interstices. Les Sténaselles ont dû paraître rares en ce point, mais seulement parce que la méthode de capture de la faune interstitielle préconisée par P.A. CHAPPUIS est ici nettement insuffisante pour atteindre les espèces qui, comme St. virei, sont installées surtout dans les zones profondes du sous-écoulement.

22 Grotte de la Maouro (31 Isaut de l'Hôtel)

(R. GINET 25-4-1954) I330 9 297 ; Aspet n° 1 ; x = 469,40 ; y = 80,70
z = 460

GINET signala Stenasellus virei dans le lit et dans les laisses du ruisseau qui parcourt la cavité. L'Isopode se trouve soit sur fond de sable, soit sur argile, en compagnie de Niphargus foreli. Température de l'eau 10°2.

23 Grotte de Terreblanque (31 Aspet)

(R. GINET 25-4-1954) I328 9 295 ; St-Gaudens n° 5 ; x = 474,90 ;
y = 81,60 ; z = 437

Dans ce ruisseau souterrain alimenté par une série de dépressions superficielles, GINET signalait des Stenasellus virei en compagnie de Niphargus longicaudatus robustus et d'une abondante faune épigée. Température de l'eau 11°2. Nous avons retrouvé l'Isopode (3 femelles adultes) dans des suintements près de l'entrée, mais non dans le cours même du ruisseau, le 18-3-1964.

24 Ruisseau souterrain d'Aulot (09 Saint-Girons)

(R. GINET 9-4-1955) I93 3 I52 ; 8I3 7 375 ; I437 9 364 ; St-Girons
n° 1 ; x = 504,30 ; y = 75,90 ; z = 400

Dans ce ruisseau souterrain très proche de la ville, JEANNEL et RACOVITZA remarquèrent en 1909 des Gammare et des Hirudiniées (temp. 12°5). En 1919, la faune apparaissait très appauvrie dans la grotte et c'est seulement en 1955 que GINET cite Stenasellus voisinant avec Niphargus sp. sur le fond de graviers ou d'argile, dans les parties profondes de la cavité.

25 Grotte de Béguet (3I Juzet d'Izaut)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 2I-9-1955) I336 9 300 ; Aspet n° 1 ;
x = 471,75 ; y = 77,30 ; z = 530

Cette cavité s'ouvre à quelques mètres seulement du gouffre du même nom, mais son accès est plus aisé. De même qu'en 1956, nous avons retrouvé, le 6-4-1961, un petit nombre de Stenasellus virei disséminés dans les galeries inférieures, dans les laisses d'eau ou les flaques argileuses des parties amont et aval du ruisseau.

Au printemps de 1967, R. ROUCH qui recherchait la faune interstitielle dans les alluvions meubles de ce ruisseau souterrain a capturé dans ce milieu 2 Sténaselles (1 mâle de 5,7mm et 1 femelle immature de 5,2mm). Les deux Crustacés ont été pris par pompage à 50 cm de profondeur dans les sables et graviers d'une importante laisse du ruisseau.

26 Gouffre de Béguet (3I Juzet d'Izaut)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 2I-9-1955) I337 9 301 ; Aspet n° 1 ;
x = 470,75 ; y = 77,30 ; z = 530

Comme BOUILLON et COIFFAIT en 1956, nous avons retrouvé Stenasellus virei, en petit nombre et très disséminé, dans le ruisseau et dans les flaques argileuses qui existent au fond du gouffre (une dizaine d'individus adultes capturés le 6-4-1961)

27 Tute de Jovis supérieure (09 Alos)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT I7-11-1955) I407 9 347 ; St-Girons n° 5 ;
 x = 503,60 ; y = 69,40 ; z = 555

BOUILLON et COIFFAIT qui explorèrent la cavité en 1955 y découvrirent, près de la paroi de droite de la grande salle, une petite flaque alimentée par les gouttes tombant de la voûte et, dans une niche voisine, un gour permanent, profond de quelques centimètres. Les deux retenues d'eau abritaient quelques Stenasellus virei.

Le 7-7-1961, nous y avons trouvé 16 individus adultes de l'espèce. Le 16-9-66, j'ai pu encore voir quelques individus dans la mare de la grande salle (température 11°2) et une dizaine dans le gour du diverticule, en compagnie de Pelodrilus sp. Le renouvellement de la faune paraît donc très médiocre durant ces 5 années. Aucune capture ne fût faite afin de suivre l'évolution naturelle ultérieure de ce groupe de Sténaselles (température de l'eau 11°5, de l'air 12°).

28 Tute de Coumaratte (09 Alos)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT I7-11-1955) I411 9 349
 St-Girons n° 5 ; x = 503,10 ; y = 69,50 ; z = 750.

Cette petite grotte est sèche dans son ensemble. Seule une petite flaque permanente renfermait des Stenasellus (quelques individus) en 1955.

29 Gouffre du Plagnol de la Plagne (09 St-Girons)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 22-1-1956) I401 9 341 ; St-Girons n° 1 ;
 x = 502,25 ; y = 72,90 ; z = 820.

Le cours du ruisseau souterrain du Plagnol est jalonné d'une succession de bassins étagés et de rapides. Le lit, dans les zones calmes, est garni de limon sableux noirâtre, riche en matière organique, provenant de l'humus et de la végétation superficielle. A chacune des visites (1960, 1964, 1965), il était possible de capturer une vingtaine de Stenasellus adultes. Les Crustacés vivent en compagnie de Planaires cavernicoles et de Pelodrilus leruthi Hrabe. La faune semble se renouveler avec facilité dans la partie pêchée du ruis-

seau, par suite de l'apport par l'amont (Mestrov, 1962). Température de l'eau : 9°6, le 25-9-1960.

30 Grottes Caujolle (09 Riverenert)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 12-4-1956) I442 9 368 ; St-Girons n° 2 ;
x = 509,70 ; y = 73,80 ; z = 510

Dans les laisses du ruisseau qui parcourt la grotte, BOUILLON et COIFFAIT signalent quelques Stenasellus virei en 1956. Les Isopodes y vivent en compagnie de Niphargus kochianus kochianus et de Salentinelles.

31 Gouffre de Lacoste (09 Alos)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 19-4-1956) I408 9 348 ; St-Girons n° 5 ;
x = 502,35 ; y = 68,95 ; z = 620

Le cours du ruisseau souterrain qui occupe cette grotte est accessible sur quelques centaines de mètres. Il est garni de galets et sous l'un d'eux, nous avons retrouvé 1 individu de Stenasellus virei dont la présence dans de telles conditions fut signalée par BOUILLON et COIFFAIT. Le Crustacé existe aussi dans de petites mares suspendues dans la paroi de la diaclase occupée par le ruisseau. Les profonds bassins argileux qui terminent la portion aval montraient également des terriers et quelques individus en 1961.

32 Grotte inférieure de Liqué (09 Moulis)

(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 22-1-1958) I367 9 318 ; St-Girons n° 1 ;
x = 497,15 ; y = 74,45 ; z = 480

La salle inférieure de la cavité est occupée par un petit lac permanent. Le fond limoneux donne asile à une petite colonie de Stenasellus virei et à quelques Pelodrilus sp., dont les tas de déjections sont bien visibles. Lors de la visite du 17-9-1960, aucune capture de Sténaselles ne fut effectuée et il a été décidé de conserver intacte cette station.

33 Grotte de Sainte-Catherine du milieu (09 Balaguères)
(M. BOUILLON et H. COIFFAIT 1958) I374 bis 9 324 ; Aspet n° 4 ;
x = 493,40 ; y = 73,75 ; z = 570

La galerie Ouest de cette petite grotte légèrement descendante contient vers son extrémité plusieurs bassins qui communiquent plus ou moins facilement avec un réseau de fentes impénétrables. Le fond des bassins est formé de blocs d'éboulis recouverts d'une pellicule d'argile ferrugineuse. Quelques Stenasellus virei adultes seulement y sont installés en permanence. Des fragments de bois apportés à dessein constituent la seule nourriture visible des Sténaselles. Température de l'eau le 21-09-1960 11°7.

34 Cueva la Cullalvera (Santander Espagne)
(A. ROUSSET et B. de LORIOU 8-1958) I66 3 I2I ; 363 5 340

Cette énorme caverne avait été explorée partiellement par H. BREUIL en 1909 et 1911, mais la faune aquatique signalée se réduisait alors à de grands Oligochètes (Pelodrilus sp. ?). Les Stenasellus y furent découverts par les deux membres du Spéléo-Club de Dijon cités plus haut, puis retrouvés par A. VANDEL en septembre 1965, qui voulût bien en ramener de vivants au laboratoire de Moulis. J'ai pu visiter cette cavité le 5-4-1966 et constater qu'elle abrite des populations très denses de Sténaselles. Les Isopodes se trouvent dans l'obscurité complète, à partir de 200m environ de l'entrée, sur le fond argileux des ruisseaux qui courent sur le sol en faible déclivité de la caverne. Ces ruisseaux aboutissent à de vastes surfaces d'absorption des eaux, garnies de limon très mou et seulement de flaques peu profondes à cette période de l'année. Les Sténaselles pullulent dans ce biotope où leurs terriers caractéristiques de l'espèce sont très nombreux. Les conditions paraissent très favorables à l'installation du Crustacé et la surface disponible y est considérable. Température de l'eau 10°2. Stenasellus virei buchneri y vit en compagnie de Pelodrilus sp., de Pseudoniphargus africanus Chev., de Cantabroniscus primitivus Vandel et de Proasellus cantabricus.

35 Cueva del Molino (Santander Espagne)

(J. ROGER 6-8-1959) Sous le Plancher, Dijon, 1959, 5/6, p. 98.

Cette immense grotte comprend plusieurs étages, dont l'inférieur est un réseau actif, avec de nombreuses marmites et laisses de crues. Stenasellus virei buchneri y a été rencontré par ROGER en 1959 (plusieurs exemplaires adultes). Température de l'eau 10°2. D'autre part dans des flaques isolées, B. de LORIOU a capturé en 1961 2 Sténaselles immatures en compagnie d'un groupe d'Aselles adultes : Proasellus cantabricus HENRY et MAGNIEZ.

36 Gouffre du Bourdal (09 Castelnau-Durban)

(M. BOUILLON et G. MAGNIEZ 29-12-1960) Mas-d'Azil n° 7 ; x = 516,70 ; y = 81,20 ; z = 477.

Cette petite cavité d'une dizaine de mètres de profondeur a été explorée par M. BOUILLON. C'est un regard sur le cours d'un ruisseau souterrain accessible sur quelques mètres seulement. Le 29-12-1960, nous avons découvert 1 adulte de Stenasellus virei dans une minuscule flaque limoneuse reliée au ruisseau, mais en eau non courante.

37 Grotte de la Tute du Chef (65 Bas-Nistos)

(A. CHODOROWSKI 2-1961) 1158 8 176 ; Arreau n° 2 ; x = 449,70 ; y = 79,90 ; z = 670.

Cette petite grotte comporte une grande salle et plusieurs courts diverticules. Au centre de la salle est un massif stalagmitique duquel rayonnent des gours étagés qui occupent toute la surface de la salle. BOURGOIN et COLAS, qui l'explorèrent le 14-12-1945 signalent que tous les gours sont en eau (température de l'eau 9°2, de l'air 9°). Quelques individus de Stenasellus virei y furent signalés en février 1961 (température de l'eau 9°).

Le 18-9-1966, nous avons visité cette cavité. Tous les gours étaient à sec. Certaines des flaques asséchées, situées contre la paroi Sud-Est de la grande salle, possèdent un fond argileux. Il

existe à cet endroit quelques terriers de Sténaselles adultes. Malgré des recherches prolongées, il n'a pas été possible de trouver ces Crustacés. Le 10-4-1967, la grotte était très humide, des suintements abondants et tous les gours étaient en eau (température 8°7). De nouvelles recherches dans les mêmes flaques n'ont donné aucun résultat. La Tute du Chef ne peut donc pas être considérée, au sens strict du terme, comme une station de St. virei, mais tout au plus comme l'abri temporaire de quelques individus de l'espèce qui y parviennent périodiquement, à la faveur de certains cheminements souterrains des eaux.

38 Grotte Foulquier à Salège (09 Cazavet)

(A. CHODOROWSKI 18-3-1961) I361 9 314 ; Aspet n° 4 ; x = 491,70 ; y = 78,75 ; z = 630.

Appelée encore grotte de Salège, d'après BOUILLON et COIFFAIT (1959), cette cavité possède une série de gours et une salle terminale inondée périodiquement. CHODOROWSKI l'ayant visitée à la saison favorable y a signalé Stenasellus virei en 1961.

39 Aven de Sainte-Catherine (09 Balaguères)

(A. CHODOROWSKI 21-3-1961) 205 3 I66 ; I374 9 323 ; Aspet n° 4 ; x = 493,40 ; y = 73,80 ; z = 560.

Les Sténaselles se rencontrent dans les parties profondes de la grotte. D'une part, au niveau des petites flaques voisines du balcon qui domine le puits d'argile et d'une petite mare profonde de quelques cm logée dans une niche sur la gauche de ce balcon (température de l'eau : 10°3, le 4-4-1967) et d'autre part au fond de ce puits où une cuvette de quelques dm² est en permanence alimentée en eau (température : 11°3 à la même date). Les Crustacés se trouvent aussi dans les minuscules flaques étagées qui jalonnent l'écculement provenant de la cheminée oblique de la paroi droite du puits. Chaque individu vit isolé de ses voisins, dans l'une d'entre elles. Leur nombre est toujours limité, inférieur à 20 lors de chaque visite. Sur la face gauche du puits, un orifice étroit sert de passage aux eaux qui tran-

sitent par la cavité, des collecteurs supérieurs aux étages inférieurs du réseau. On peut supposer tout naturellement que les portions non accessibles du circuit sont également peuplées de Stenasellus.

40 Source de Salège (09 Cazavet)

(M. BOUILLON et MAGNIEZ 2-7-1961) I36I 9 3I4 ; Aspet n° 4 ; x = 49I,30
y = 79,10 ; z = 620.

Cette source captée provient d'un ruisseau souterrain qui coule dans une galerie très basse accessible seulement en période de basses eaux. A la date de la visite, il y subsistait seulement une série de flaques limoneuses réunies par des suintements. Nous y avons observé quelques Stenasellus virei adultes jusqu'à moins de 10 m de l'entrée, en un point encore légèrement éclairé.

41 Galerie de Couflens de Betmajou (09 Seix)

(M. BOUILLON et G. MAGNIEZ 11-7-1961) I4I8 9 353 ; St-Girons n° 6 ;
x = 506 ; y = 61 ; z = 550.

Cette courte galerie d'exploration est creusée dans des calcaires primaires rouges et verts très compacts. Le fond de la cavité, où existait une importante venue d'eau, a été muré, pour constituer un réservoir, d'où part une canalisation qui parcourt le couloir. Au sommet de la maçonnerie existe un trop-plein permanent qui alimente maintenant le ruisseau de la galerie. L'eau court sur un fond de galets de marbre-griotte dont certains sont cimentés par la calcite encroûtante. Le 11-7-1961, nous y avons découvert 1 individu de Stenasellus virei. De 1963 à 1966, j'ai visité cette station à de nombreuses reprises. Les Crustacés y étaient bien plus nombreux qu'en 1961. Les uns vivent entre les graviers du lit du ruisseau, les autres sur des débris de bois et coquilles de Noix amenées par des Rongeurs. Les Sténaselles se cantonnent dans la portion amont du ruisseau, sur une dizaine de mètres. Plus en aval, et jusqu'à la sortie, les eaux abritent une faune épigée, notamment des larves de Salamandre. Un filtrage d'une semaine de l'eau du trop-plein a fourni un jeune Stenasellus de 2mm, avec de nombreux Copépodes.

(A suivre)

NOTE SUR LES CHIROPTERES DE LA REGION DE SAINT-CLAUDE (Jura)

par J. COLIN

Secrétaire du Spéléo-Club San Claudien : St-Claude

Depuis l'année 1954, une équipe du Spéléo-Club San-Claudien s'est spécialisée dans la recherche, l'identification et l'étude des Chiroptères fréquentant la région de Saint-Claude. Le champ des recherches s'est étendu aux Cantons des Planches en Montagne, de Morez, de Saint Laurent du Jura, de Moirans en Montagne, de Saint-Claude et des Bouchoux, soit à toute la partie Sud-Est du Département du Jura, ainsi qu'à la partie Nord des Cantons de Bellegarde, Nantua et Oyonnax dans le Département de l'Ain.

Après treize années de prospection, forcément limitées en hiver par l'enneigement et le mauvais état des routes de montagne, il est possible de se faire une première idée du nombre et des particularités des chauves souris vivant dans cette région. Les genres et variétés suivants ont été recensés :

RHINOLOPHIDAE

Genre Rhinolophus : Rhinolophus ferrum equinum Schreber (RF)
Rhinolophus hipposideros Bechstein (RH)

VESPERTILIONIDAE

Genre Myotis : Myotis myotis Bechstein (MM)
Myotis daubentonii Geoffroy (MD)
 Genre Eptesicus : Eptesicus serotinus Schreber (ES)
 Genre Pipistrellus : Pipistrellus pipistrellus Schreber (PP)
 Genre Barbastella : Barbastella barbastellus Schreber (BB)
 Genre Plecotus : Plecotus auritus L. (PA)
 Genre Miniopterus : Miniopterus schreibersi Kuhl (MS)
 soit seulement neuf espèces.

Voici, résumée sous forme de tableau (I°) l'énumération des stations où nous avons bagué ou simplement recensé des Chiroptères, ainsi que l'identité des espèces découvertes.

Communes	Lieux des observations	alt.	RF	RH	MM	MD	PA	ES	MS	PP	BB
Département du Jura											
SAINT CLAUDE	Grotte des Foules "C"	702m	+	+							+
	Grotte du Frénois	960m	+	+	+	+	+				+
	Grotte de Ste Anne	600m	+	+	+						
	Trou de l'Escargot	600m	+	+							
	Gouffre du Pontet "A"	790m		+						+	
	Grotte de Vacluse	810m	+	+	+					+	
	Combles de la Cathédrale	410m	+					+			
	Abri de la Gendarmerie	410m	+								
	Gouffre du Marais "B"	685m	+								
LAVANS LES ST-CLAUDE	Grotte de Buclans	458m	+	+	+		+				
COISERETTE	Grotte du Maquis	99Pm	+								
FONCINE LE BAS	Grotte du Bief des Ruines	900m		+							
LAVANCIA	Gouffre des Brasselettes	470m		+							
JEURRE	Grotte de Nerbier "A"	350m	+	+							
MAISOD	Grotte de Généria	450m	+	+							
MOIRANS EN MONTAGNE	Grotte de la Pisserette	470m	+	+							
LA RIXOUSE	Grotte de la Pontoise	830m	+	+	+						
PRATZ	Grotte de Couesnans	870m	+	+						+	
SPETMONCEL	Grotte des Moulins "A"	925m	+	+	+				+		
	Grotte des Moulins "B"	912m							+		
	Grotte des Moulins "C"	920m							+		
	Grotte du Flumen "A"	590m		+			+				

VILLARD ST-SAUVEUR	Grotte de la Riôte	850m	+				+
LA TOUR DU MEIX	Beaume à Varoz	500m	+				+
SAINT MAURICE EN MONTAGNE	Gr.Gf.de la Combe Raillard	1065m		+			
Département de l'AIN							
CHARIX	Grotte de Charix	env.	350m	+			
MATAFELON	Grotte de Courtouphle	env.	450m	+			
	Goulet de la Vouivre	env.	350m	+			
ECHALLON	Grotte de Manduré		762m	+			
	Grotte de Miribel "A"		735m	+			
PLAGNES	Grotte du Puits Perdu		765m	+			

Nous avons utilisé les bagues du Museum de Paris portant les numéros suivants :

ZE 245I à 2550, ZE 510I à 5300, ZE 885I à 9100, ZH 240I à 2600, ZJ 890I à 9375, ZP 050I à 0550, ZP 800I à 8300.

RHINOLOPHIDAE

Seules les espèces Rhinolophus ferrum equinum et Rhinolophus hipposideros sont représentées, à l'exclusion de Rhinolophus euryale Blasius, dont la présence a été constatée en bordure du premier plateau, aussi bien dans la région de Lons le Saunier que dans celles de Nantua et de Bellegarde. Il semble que cette dernière espèce ne dépasse pas l'altitude de 300m environ dans l'Ain et le Jura, de même que la variété Rhinolophus mehelyi Matschie, qui n'a pas d'ailleurs, à notre connaissance, été nettement identifiée dans les mêmes sites que Rh. euryale, mais dont l'existence est soupçonnée en cohabitation avec cette variété à la limite Ouest des plateaux.

Il est possible, mais non certain que Rhinolophus hipposideros minimus Heuglin se rencontre dans certaines cavernes de la basse vallée de la Bienne, au Sud de St-Claude. Nous avons, en effet, découvert, à la Grotte de Nerbier "A" à Jeurre, des individus dont les mesures d'avant bras étaient inférieures à 4cm. Dans l'incertitude sur leur âge exact (captures en début Juillet) nous n'avons pas pu nous assurer que leur développement était complet. Il faudrait pouvoir reprendre ces sujets, après un port de bague d'un an au moins et refaire les mensurations. Cette éventualité ne s'est pas produite.

Rhinolophus ferrum equinum :

D'après le tableau précédent, il est facile de se rendre compte que cette espèce se rencontre très fréquemment dans les stations de la région san claudienne, soit isolément, soit en groupes plus ou moins nombreux.

Quatre colonies, relativement importantes, ont particulièrement retenu notre attention et ont fait l'objet de contrôles réguliers depuis 1954, dans les grottes de Buclans, de Vaucluse et du Frénois, et depuis 1959 dans celle de Courtouphle.

Un essaim de RF vient d'établir tous les ans à la Grotte de Buclans de mi-Octobre à fin Novembre ou début Décembre. En Novembre 1954, nous avons pu dénombrer 166 individus, qui ont tous été capturés et bagués. Les années suivantes, la densité de cette colonie a considérablement décru, mais il se pourrait que nombre de ces Chauves souris trouvent, dans la grotte même des anfractuosités inaccessibles, où elles échappent aux investigations.

Cette caverne est, en effet, d'origine purement tectonique. Elle est constituée par deux failles parallèles, hautes et étroites, communiquant par un joint, produites par le glissement latéral de strates, et couvertes par une clef de voûte de blocs disjoints, retenant des pierrailles et de la terre végétale. C'est ce qu'en terme local on nomme une "lésine". Elle comporte, à chacune de ses extrémités une issue pénétrable à l'homme et, dans ses parois comme dans sa voûte, on remarque d'innombrables fissures inexplorables, donnant accès à des vides plus ou moins spacieux, qui peuvent servir de refuge aux Chauves souris.

Peut-être faudrait-il chercher dans ces recoins le lieu de sommeil hivernal au début des grands froids, de cette colonie de Grands Rhinolophes, dont on ne retrouve après dispersion, que de très rares éléments dans les stations environnantes (6 reprises au total de 1954 à 1967, dans des sites éloignés de moins de 10 km et 3 seulement au delà au cours des mois d'hiver).

D'autres colonies moins importantes ont été recensées dans les grottes de Vaucluse et du Frénois à St-Claude, qui, comme celle de Buclans, sont des "lésines". Il semblerait donc que ces cavités instables et dangereuses soient particulièrement appréciées des chirop- tères, soit parce qu'elles présentent de nombreuses niches et anfractuosités, soit parce qu'elles ont de nombreuses issues praticables, au moins pour des animaux de petite taille, soit encore parce que la faune troglophile de Diptères, Trichoptères et Lépidoptères y est d'une abondance exceptionnelle.

Contrairement à la colonie de Buclans, celles de Vaucluse et du Frénois se rassemblaient fin Décembre, pour ne se disperser

qu'au printemps. Dans les autres stations énumérées au tableau précédent, sauf à la grotte de Courtouphle, on ne peut pas parler d'essaims ou de colonies. Les Grands Rhinolophes qu'on y découvre en hiver uniquement sont toujours dispersés et en petit nombre.

Le baguage à intervalles réguliers a permis plusieurs observations intéressantes, en particulier sur la proportion de mâles et de femelles dans les colonies.

Nous avons dénombré à Buclans :

Le 11 Novembre 1954	135 mâles	31 femelles
le 21 Octobre 1955	143 "	20 "
le 13 Octobre 1956	30 "	4 "
le 27 Octobre 1957	32 "	3 "
le 4 Octobre 1958	4 "	1 "
le 25 Octobre 1959	20 "	9 "
le 15 Octobre 1960	79 "	20 "
le 22 Octobre 1961	18 "	3 "
le 1 Novembre 1962	3 "	6 "
le 6 Octobre 1963	12 "	6 "
le 22 Novembre 1964	1 "	3 "
le 12 Novembre 1966	5 "	4 "

à Vaucluse

le 21 Mars 1954	16 "	9 "
le 19 Décembre 1954	32 "	8 "
le 3 Décembre 1955	13 "	6 "
LE 23 Décembre 1956	14 "	6 "
le 14 Décembre 1957	2 "	3 "

Depuis 1958, cette colonie a complètement disparu, probablement massacrée par des enfants dans le hangar d'une scierie peu éloignée de la grotte. Intentionnellement, aucune visite n'a été faite à la grotte de Vaucluse jusqu'au mois de Décembre 1967 où la présence d'un RF isolé, pendant à une voûte inaccessible a seule été constatée.

Nous avons recensé au Frénois :

Le 27 Mars 1954	11 mâles	7 femelles
-----------------	----------	------------

Le 29 Janvier 1955	4 mâles	3 femelles
le 9 Mars 1957	3 .. "	1 "
le 22 Février 1959	3 "	2 "
le 11 Décembre 1963	2 "	3 "

En Décembre 1967, cette grotte difficile d'accès, et non prospectée intentionnellement pendant 4 hivers, a elle aussi été trouvée désertée par les Grands Rhinolophes.

Il y a lieu de mentionner également, à la limite des plateaux, un important essaim de I80 RF, qui ont tous été capturés et bagués le 13 Décembre 1959, à la grotte de Courtouphle (Ain), et où on pouvait dénombrer 152 mâles et 28 femelles.

Le 11 Novembre 1960, ces Chauves souris ont été revues dans la même grotte, à peu près en même nombre, mais endormies à plus de 15m de hauteur, dans une cheminée surmontant un gouffre d'eau, de sorte qu'il a été impossible de les capturer.

Le 19 Novembre 1961, une nouvelle visite à cette grotte a été négative, aucun chiroptère n'ayant été découvert au cours d'investigations très poussées, puisqu'au cours de la même visite, la topographie de la grotte a été entièrement relevée. Il n'était pas impossible que le beau temps exceptionnel de l'automne aît retardé le rassemblement hivernal.

Le 7 Novembre 1966, les RF ont été revus très nombreux dans cette même grotte, mais disséminés et en grande majorité suspendus à des hauteurs inaccessibles. Un petit groupe de 8 sujets seulement, tous non bagués, a pu être capturé.

On peut constater, d'après ces divers recensements, que le nombre des mâles, dans les colonies d'une certaine importance, est toujours très supérieur à celui des femelles, et le même fait a été relevé dans toutes les stations. Dans les essaims nombreux, la proportion est de 80 à 92% de mâles. Cette proportion était moindre dans les colonies hivernales de Vaucluse et du Frénois, mais vu le peu d'individus qu'elles rassemblaient, il ne semble pas qu'il y aît lieu d'en tirer des conclusions.

Un fait assez curieux, et, à notre connaissance, jamais encore signalé, a été observé sur le comportement des mâles et femelles.

Les premiers sont toujours groupés, et pendent des voûtes planes, les ailes repliées le long du corps et non totalement enveloppantes. Les femelles, par contre, sont généralement dispersées, à l'écart de la colonie, et s'enveloppent entièrement dans leurs ailes. Il arrive cependant que quelques femelles se trouvent mélangées au groupe des mâles, mais dans ce cas, l'examen prouve qu'il s'agit de sujets âgés, aux dents très usées, et aux avant-bras fortement arqués, probablement devenues inaptes à la reproduction. Ce fait a été constaté régulièrement à chaque visite à Buclans, à Vaucluse et au Frénois.

A Courtouphle, où la colonie occupait une grande surface, il était moins apparent. Toutefois, tous les RF découverts isolés dans la caverne étaient de jeunes femelles.

Migrations -

Le baguage et les reprises consécutives ne permettent pas d'ébaucher de théories sur la périodicité des migrations des Grands Rhinolophes. Je donne, à titre indicatif, un tableau présentant, pour la colonie de Buclans, le détail des sujets bagués par nous de 1954 à 1966, le détail des reprises sur place des mêmes sujets (Tableau 2°) et un autre tableau présentant les diverses dates de reprises pour un certain nombre d'individus bagués à Buclans et repris au moins trois fois dans cette grotte (Tableau 3°).

Tout au plus peut-on remarquer sur le tableau 3°, la reprise en 1955 et en 1960 de 6 des RF bagués en 1954, mais il peut s'agir d'une simple coïncidence.

Pour ce qui est des distances parcourues en cours de déplacements supérieurs à 20 km. en ligne droite, nous les indiquons dans un autre tableau (Tableau 4°).

Que déduire de ces observations ? Le nombre des reprises sur place n'est pas assez régulier, et celui des reprises à distance n'est pas assez important, pour qu'on puisse en tirer des leçons. On remarquera que le Dr. POTY avait placé au moins 300 bagues à la Grotte du Dard à Beaume les MM. et que 8 sujets seulement ont été repris aux environs de St-Claude.

(A suivre)

" SOUS LE PLANCHER "

Organe du Spéléo-Club de Dijon
4, rue des Argentières DIJON

Gérant : H. TINTANT, Secrétaire Général
du S.C.D.

IMPRIMEUR : Spéléo-Club de Dijon

Abonnement : 10 frs par an
C.C.P. 633-95 Dijon